

Poliomyélite, peste, variole, nous vous avons oublié... Et le Covid ?

Étant gosses Nous pataignons dans l'Yvette, la traversée de la petite rivière sur le chemin de l'école était toujours l'occasion de descendre les talus vers l'onde pour nous y asperger. Depuis le pont de pierre nous observions le lavoir où les lavandières à touche-touche battaient le linge, tordant et essorant à qui mieux-mieux. Nous allions parfois jusqu'à nous y baigner en catimini sous l'ombre des saules ; les algues formaient de longs rubans émeraude ondoiyants dans lesquelles nous nous enchevêtrions. Merveilleuse et troublante Yvette...



À cette époque, le début des années soixante, le traitement des eaux n'existait pas, autrement dit on ne lavait pas son linge sale en famille mais dans des eaux putrides, on s'arrosait joyeusement au milieu des étrons. Cette joie saine fût de courte durée, elle devint vite malsaine, car l'interdit solennel ne tarda pas. Notre copain de tous les coups tordu, Thierry, à la divine Yvette, ne nous rejoignit plus, il avait contracté la poliomyélite ! Ce n'est que bien plus tard qu'il nous retrouva, en fauteuil roulant brinquebalant. Il était paralysé des jambes ! Il avait échappé par je ne sais quel subterfuge ou sortilège à la vaccination obligatoire. À nous, on n'avait pas demandé notre avis, ni l'assentiment de nos parents. La vaccination se déroulait dans la cour de l'école, en file indienne, et tous y passaient, sauf Thierry et peut être quelques autres plus chanceux. Trois vaccins d'un coup, c'était le DT TAB et à l'occasion on y ajoutait le BCG, l'antivaricelle et d'autres.

Adieu, diphtérie, tétanos, polio., tuberculose, variole, hépatite, pneumocoque. À Dieu-va, coqueluche, rougeole et oreillons. Plus de petits cercueils et de parents éplorés, plus de béquilles et de visages défigurés, plus de sanatoriums. La vaccination était obligatoire, le consentement n'allait pas de soi, mais...

Il me souvient aussi de Paule qui prit des chemins d'air pur en altitude dans les Alpes, pas pour y cueillir des edelweiss, elle aussi avait échappé au maudit vaccin. Le bacille de Koch l'avait atteinte, ne choisissant ses victimes que parmi les plus faillibles, et pourtant elle n'avait rien d'une petite peste. Elle avait bien l'usage de ses jambes, moins graciles certes, mais ses poumons mités

ne lui permirent pas de courir le guilledou hors d'haleine. Elle réapparaissait parfois, peu guillerette, après de nombreux séjours au sana.

Savez-vous comment on nomme un pansement en Thaïlande ? Un Pasteur ! À Hanoï et à Ho Chi Min ville on a débaptisé toutes les rues portant des noms Français sauf celles se nommant Pasteur ou Yersin (devenu citoyen d'honneur du Vietnam en 2014). Alexandre Yersin, de l'institut Pasteur, fraîchement naturalisé français, était parti en Indochine, où il se fit explorateur, géographe, planteur... jusqu'à sa rencontre avec des épidémies de peste en Indochine, Chine et Inde. Eh ! oui, la peste ! pas celle du moyen-âge qui décima la moitié de la population européenne, qui fit qu'on construisit des murs en haute Provence pour tenter de s'en protéger. Non, la peste du siècle dernier, pas si lointaine et qui subsiste. Yersin chercha, avec les moyens du bord dans une mesure de Na Trang... et trouva, comme son maître Louis Pasteur, sauvant par millions des annamites, chinois, indiens... Ceux-là n'ont pas la mémoire courte, qui l'honorent toujours, chérissant son nom qui n'est pas passé aux oubliettes de leur histoire.

Aussi, je m'interroge à non âge déjà certain, gardant le souvenir précis de mes copains handicapés. Peut-être avons-nous oublié les grandes pandémies et comment nous y avons échappé ; comment avons-nous éradiqué la variole et la poliomyélite et évité la peste. Dans le confort de nos existences douillettes malmenées soudainement par un nouveau virus, faut-il se poser la question de la nécessité de se protéger ? Faut-il entretenir le doute contre l'évidence pour aussi protéger les autres ?



Les pires virus ne seraient-ils pas l'ignorance, la cécité et la peur irrationnelle, tout comme au siècle dernier quand on traitait de charlatan un certain Louis Pasteur ?

© 2020 Jean-Michel Ferry – Texte et dessin
Bangsaen 2022/01/15 ; Carnet Rose 34/79

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie

« Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.

